

Kahel libère Rosalia et Olivia, persuadé que l'ordure se cachant derrière ce nom est son frère jumeau, Sethos, qui a toujours jaloué sa puissance et qui prétend que Kahel lui a volé ses pouvoirs dans le ventre de leur mère.

Les deux jeunes femmes sont sauvées, mais ce n'est pas sans conséquence : Olivia a subi de lourds sévices et Rosalia déplore son impuissance.

Azora, fidèle subordonnée et amie de Kahel, finit par trouver un exorciste, Yaseen Abettan, découvrant ainsi qu'ils n'ont pas totalement disparu. Ce dernier apprend à Kahel qu'il ne peut pas lui rendre son pouvoir qui habite Rosalia sans la tuer, ce qu'il refuse, car il développe malgré lui des sentiments pour cette humaine.

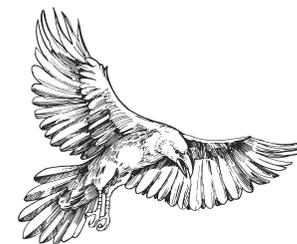
Yaseen souligne également la particularité de Rosalia : si elle a pu libérer l'énergie du cristal scellée par un exorciste, c'est qu'elle en est elle-même une. Et si un exorciste a de l'énergie démoniaque dans le corps, cela fait de lui un sorcier. Déboussolé, Kahel décide de dissimuler cette information à Rosalia. Il craint que cette dernière ne le supporte pas.

Cependant, Rosalia s'affirme de jour en jour. Lors d'une soirée au Golden Steel, elle poignarde un démon qui lui manque de respect. Ce dernier riposte en la blessant et se fait décapiter par son maître. Rosalia se retrouve seule avec Arius pour se soigner. Elle apprend qu'il porte le même nom qu'elle et que Kahel lui a délibérément caché la vérité.

Mais pourquoi ?

Et qui est Arius ?

Et elle, qui est-elle vraiment ?



1

Golden Steel, Esolford

22 juin

Rosalia

Arius Hoffmann.

Complètement ahurie par ce que mon ancien patron vient de m'annoncer, j'oublie les mains de Kahel posées sur ma taille. Une étrange sensation m'engourdit le corps. J'ai la terrible impression de tomber dans le vide, que mon monde vient de s'effondrer.

Je fixe Monsieur Arius avec de grands yeux.

Au départ, il devait simplement soigner ma blessure infligée par Brad au Golden Steel. Mais la conversation a rapidement dévié. Je voulais comprendre pourquoi il avait un comportement si paternel à mon égard.

Après m'avoir avoué qu'il était marié à une humaine quelques siècles plus tôt, voilà qu'il m'annonce qu'il porte le même nom de famille que moi.

Et Kahel le savait.

J'ouvre la bouche pour parler, mais c'est un souffle haché qui en sort. Sans m'en rendre compte, j'ai retenu ma respiration. Je déglutis avant de poser une question qui me terrifie :

— Ne me dites pas que, tout comme Will, je ne suis pas la fille de mon père et que je suis une sang-mêlée ?

Il rit doucement.

— Non, ne t'en fais pas. Tu es bien la fille de tes parents et tu n'es pas une sang-mêlée.

Je bats des paupières et fronce les sourcils.

— Alors, je ne comprends pas... Est-ce une simple coïncidence ?

— Non, ce n'en est pas une. Si tu remontes ton arbre généalogique, tu tomberas sur mon nom et celui de ma femme, Cécilia, m'apprend-il.

Sur ma taille, je sens les mains de Kahel se crispier. Je ne m'en préoccupe pas et poursuis :

— Vous êtes... mon ancêtre ?

— D'une certaine façon, oui, même si nous ne partageons pas de lien de sang.

Pas de lien de sang ? Je ne saisis pas. Si nous partageons le même arbre généalogique... si je porte son nom, où est notre lien, alors ? Il doit percevoir mon trouble, car il reprend :

— Pour que tu comprennes mieux ce qui nous lie, je dois te raconter notre histoire à Cécilia et moi.

Il marque une pause. Pendue à ses lèvres, j'attends la suite. Malgré moi, je me détends et me laisse aller contre Kahel, mon dos se blottissant contre son torse.

— Au XVIII^e siècle, Kahel m'a envoyé avec d'autres démons en France pour y mener une mission de renseignement. À cette époque, nous devions encore nous cacher des humains et le Conseil régissait notre vie. J'ai commencé à fréquenter une taverne, le soir, avec mes camarades, pour décompresser de nos journées de labeur. Dans celle-ci travaillait une magnifique serveuse.

Un léger sourire se dessine sur mes lèvres. J'imagine Monsieur Arius assis à une table, vêtu d'un impeccable costume d'époque, une chope en main et les yeux ne quittant pas cette belle femme que je me représente portant

des vêtements simples et ayant les mains abîmées par les corvées.

— Laissez-moi deviner, vous êtes tombés amoureux ? dis-je.

— Effectivement. Il n'y avait pas de mots pour qualifier ce que je ressentais pour elle et heureusement, c'était réciproque. Mais il y avait deux problèmes.

Évidemment, ça ne pouvait pas être une idylle sans obstacle.

— Lesquels ?

— Premièrement, j'étais un démon. Elle le savait, je lui avais avoué ma véritable nature. Même si cela ne changeait rien pour elle, le Conseil n'aurait jamais accepté cette situation. Le deuxième problème, c'est qu'elle était déjà mariée, m'explique-t-il, le regard rempli de souvenirs.

— Déjà mariée ?

— Oui. Sa famille avait réussi à l'unir à un marchand. Fille d'ouvriers très pauvres, c'était une opportunité d'ascension sociale. Mais elle détestait son mari et, à cette époque, c'était normal de maltraiter son épouse. Elle ne supportait pas la vie à ses côtés, mais ne pouvait rien y changer.

Une pointe de douleur naît dans ma poitrine. J'ignore tout de cette femme, pourtant je ressens pour elle une douce affection.

— Qu'avez-vous fait ?

— Un jour, alors que nous étions tous les deux loin de la foule, j'ai entendu un troisième cœur battre en plus des nôtres.

J'écarquille les yeux.

— Elle était enceinte.

— Oui. Fruit de nos ébats secrets ou des viols de son mari ? Elle ne savait pas de qui était l'enfant. Cette nouvelle m'a rendu fou, je ne voulais plus qu'elle retourne à ses côtés

et elle ne souhaitait pas que son bébé grandisse dans cet environnement violent. Alors, je l'ai libérée des liens qui l'enchaînaient à cette vermine.

Il sourit cruellement. Je devine donc qu'il a tué cet homme.

Cela devrait m'effrayer.

Pourtant, je ne ressens rien d'autre que de la satisfaction et du soulagement.

— Une fois son mari mort, elle a pu se marier avec vous, conclus-je.

— C'est exact. Kahel m'a autorisé à vivre temporairement à ses côtés. Puisqu'elle était humaine, sa vie serait bien plus courte que la mienne.

Il jette un coup d'œil à son maître placé derrière moi.

— Il a accepté sans rien dire ?

J'entends le concerné maugréer, prêt à répliquer, mais Arius reprend le premier sans le lâcher du regard :

— Kahel a toujours pris ses décisions en fonction du bien-être du clan et de ses propres intérêts. Mon mariage avec une humaine n'impactait ni l'un ni l'autre. Il a même accepté de porter la responsabilité de mes infractions devant le Conseil.

Kahel l'a soutenu ?

Je fixe mon ancien patron. La gratitude qu'il éprouve envers son chef se lit dans ses prunelles. Je dois me faire violence pour ne pas me tourner vers mon démon. Je me demande quelle expression étire ses traits face aux remerciements implicites de l'un de ses sujets.

Curieuse de connaître la suite, je l'interroge :

— Et le bébé ? De qui était-il, finalement ?

— Lorsqu'il est né, nous avons directement remarqué qu'il était seulement humain, pas la moindre goutte de sang démoniaque ne coulait dans ses veines. Mais j'étais le mari de Cécilia, j'ai donc été reconnu officiellement

comme son père. J'ai aimé et élevé ce petit garçon comme s'il était le mien.

Dans son regard, je lis tout l'amour qu'un parent peut ressentir pour son enfant.

— Il a donc pris votre nom.

— Oui, me sourit-il avec nostalgie. Puis les années ont passé et j'ai perdu ma femme, emportée par la tuberculose. Notre fils venait à son tour d'avoir un garçon. Sur le lit de mort de sa mère, il m'a promis qu'il garderait ma véritable nature pour lui, que par sécurité, il n'en parlerait pas à sa famille. Il m'a également promis de n'avoir qu'un enfant afin d'éviter que notre arbre généalogique ne s'étende trop et que je puisse, au fil du temps, rester proche de ma descendance.

— Alors c'est ça, cette fameuse tradition familiale ?

Du côté de mon père, il existe une étrange coutume. Chaque génération n'a qu'un enfant, c'est pourquoi je n'ai ni frère ni sœur. Je n'en ai jamais connu la raison et mon père non plus. C'était comme ça et ça lui tenait à cœur de perpétuer ce drôle d'héritage.

Aujourd'hui, je connais désormais son origine.

— Les générations se sont ainsi succédé. Par sécurité, je me suis effacé pour me faire oublier, mais je n'ai jamais cessé d'aimer chacun d'entre vous de loin, confie-t-il.

— Vous avez toujours veillé sur nous ?

— Dans la mesure du possible, oui. Quand tu es née, j'étais surpris. Tu es la première fille de toute la lignée.

— Donc... vous me connaissez depuis toujours ?

— Oui, je te connais aussi bien que je connais ton père et ton grand-père avant lui. Ça peut faire peur annoncé comme ça, mais vous observer de loin était la seule chose que je pouvais faire.

— C'est pour cela que vous m'avez choisie pour travailler au Golden Steel ?

— Je ne pouvais pas supporter de te voir t'affamer parce que tu n'arrivais pas à payer tes factures. J'ai posté une annonce dans l'espoir qu'un jour, tu cherches un autre emploi et que tu tombes sur celle-là. Je refusais les autres candidatures, attendant la tienne.

C'est pour ça que mon embauche a été si rapide et qu'il a tout réglé pour moi. Tout s'est mis en place si vite que j'ai commencé à travailler deux jours avant de signer mon contrat.

Il sort un cadre de son tiroir et s'approche ensuite de moi. Je me détache de Kahel – resté étrangement silencieux – et le rejoins en deux pas. Une fois face à face, il me détaille avec une lueur que je comprends enfin.

— Je voulais t'aider. Toutefois, je n'aurais jamais imaginé que tu vivrais tout ça. Je n'ai jamais voulu que tu sois mêlée à nos histoires en absorbant le pouvoir de Kahel.

— Ce n'est pas votre faute. Au moins, cela nous a réunis.

— Tu lui ressembles tellement, murmure-t-il.

Il me tend le cadre qui renferme une peinture.

Je le prends et observe le portrait peint avec une précision incroyable. Il représente une femme qui m'est semblable presque trait pour trait. La seule différence, c'est que cette dernière n'est pas albinos. Ses cheveux sont d'un châtain clair lumineux et ses yeux d'un bleu océan.

Je relève mes iris vers l'homme qui a aimé – non, qui aime toujours – une humaine et qui a dû affronter sa perte.

Il a toujours veillé sur moi de loin parce que je suis sa famille.

Dévorée par l'émotion, j'ignore totalement la présence de Kahel. Je m'approche de Monsieur Arius et l'enlace, la peinture toujours en main. D'abord surpris, il passe ses bras autour de moi et me serre contre lui. Je peux sentir dans son étreinte tout l'amour qu'il a dû retenir pendant des générations. Pendant des siècles, il s'est effacé de la vie

de ses descendants pour les protéger sans jamais pouvoir manifester son attachement.

— Cécilia aussi était têtue, me chuchote-t-il sans me lâcher. Quand je te vois tenir tête à Kahel, j'ai l'impression de la retrouver.

— Je t'entends, souligne ce dernier.

Je retiens un petit ricanement. Doucement je me détache de mon ancien patron, ou plutôt de mon arrière-grand-père, sur je ne sais combien de générations.

Le roi d'Hell Street bouge enfin et je lui lance un regard. Il aborde son éternelle expression agacée. Quoique, il a l'air encore plus furieux que d'habitude.

Pourquoi est-il si contrarié par la découverte de mes origines ?

Je compte bien l'interroger là-dessus.

Je reporte mon attention sur mon ancien patron. *Une conversation à la fois.* Sur le ton de la plaisanterie, je lui demande :

— Comment dois-je vous appeler, du coup ? Grand-papy ?

— Non, répond-il en riant doucement. Mais tu peux déjà commencer par m'appeler Arius et arrêter de me vouvoyer.

— Ça va être difficile, j'ai pris l'habitude de m'adresser à vous comme ça.

— Appelle-moi comme tu le souhaites, ce n'est pas ça qui compte.

Il me sourit avec bienveillance. Un court silence s'installe entre nous, mes prunelles descendent sur le portrait et je le lui rends.

— Vous l'aimez encore.

— Oui, comme au premier jour, répond-il tristement. Vois-tu, l'amour aussi est proportionnel à la longévité des démons.

Kahel, qui a atteint la porte, se fige soudainement.

— Arius, l'avertit-il dans un grondement.

Je décide d'ignorer son intervention.

— Comment ça ? dis-je.

Heureusement, Monsieur Arius semble faire de même et je le remercie intérieurement de répondre à mes questions.

— Les démons vivent longtemps. De ce fait, ils tombent très difficilement amoureux, mais quand ça arrive, c'est un amour bien plus puissant que celui des humains et qui peut durer des siècles. Tomber amoureux a de grandes conséquences. C'est à la fois le plus douloureux et le plus beau sentiment qu'on puisse ressentir. C'est pour cela que certains d'entre nous recherchent l'amour pendant des siècles sans le trouver, alors que d'autres tentent de le fuir.

Il glisse un regard lourd de sous-entendus vers son maître. Il a beau le vouvoyer, il le défie parfois autant qu'Azora. Comme avec la démonsse, Kahel a l'air d'être plus souple avec lui, ce qui me laisse penser qu'ils sont proches malgré l'attitude plus formelle du patron du Golden Steel.

— L'amour est destructeur. C'est une faiblesse, intervient le démon supérieur en grognant.

— C'est une vision très péjorative des choses, lui fait remarquer Monsieur Arius.

— C'est la réalité. Dois-je te rappeler que j'ai dû t'enchaîner pendant trois ans dans un sous-sol tellement le chagrin t'avait rendu fou ?

Je lance un regard attristé au concerné.

— Aimer une humaine a été ta plus grande erreur, reprend-il.

— C'est la meilleure chose qui me soit arrivée, le corrige celui que je peux considérer comme mon ancêtre. J'ai vécu les plus belles années de ma vie avec elle. Je mourrai sans regret.

Il essaye clairement de faire passer un message à son chef.

— Est-ce que vos retrouvailles familiales sont terminées ? Je peux ramener Rosalia à l'Arcade ? marmonne-t-il.

— Oui, nous avons fini.

Monsieur Arius m'accorde un dernier regard. Je lui réponds par un léger sourire et lui tourne le dos pour quitter la pièce, précédée par mon démon.

— Je n'oublie pas que tu m'as désobéi en lui révélant la vérité, Arius, lâche-t-il avant que nous sortions de la pièce.

Cette remarque éveille ma colère. Nous quittons ensuite les lieux par la porte arrière tandis que je rumine.

— Pourquoi partons-nous par-là ?

Mon ton est devenu sec.

— Parce que c'est la sortie la plus proche, me répond-il.

— Tu es sûr que ce n'est pas parce que tu ne veux pas que je repasse par le bar ?

Je traverse la rue à l'arrière du restaurant. Il me devance de quelques pas et nous nous dirigeons vers le parking sous la pluie. La chaleur rend ce temps humide très étouffant.

— Pourquoi ne voudrais-je pas que tu repasses par-là ?

— Parce que j'ai poignardé un membre de ton clan devant tout le monde, et que tu as ensuite dû le décapiter. Ils doivent tous avoir envie de me tuer.

Une pointe de sarcasme perce dans ma voix. Kahel ricane.

— C'est tout le contraire. Ils te respectent un peu plus. Brad n'avait qu'à se méfier.

— Et toi ?

Il s'arrête.

— Quoi, moi ?

— Tu me respectes un peu plus ?

— Ça fait déjà un moment que je te respecte un peu plus, maugrée-t-il.

— Oh, vraiment ? Alors pourquoi m'avoir menti à propos de mon lien avec Monsieur Arius ?

Je n'en peux plus, je dois savoir.

Sa mâchoire se contracte. La pluie humidifie ses cheveux et des gouttes d'eau roule sur son visage. Dans l'obscurité de l'averse, il paraît encore plus ténébreux.

— Arius aussi t'a menti.

— C'est vrai, mais tu as voulu l'empêcher de me dévoiler la vérité. Pourquoi ?

— Parce que.

Je me mords la langue jusqu'à sang. Un goût métallique emplit ma bouche. Un grondement de tonnerre explose, mais pas dans le ciel. Dans mon cœur.

— Ce n'est pas une réponse.

— Tu m'emmerdes, Rosa, s'agace-t-il.

— S'il te plaît. Réponds.

Nous nous fixons de longues secondes. Voyant que je ne baisse pas le regard, il abdique.

— Je lui ai demandé de garder le silence sur vos origines communes. Il a accepté, car il ne voulait pas que tu t'attaches au clan.

Les rouages de mon cerveau s'échauffent. J'émetts un ricanement.

— Très bien, et toi ? Quelle est la raison pour laquelle tu as voulu maintenir le mensonge ?

— Pour la même raison que lui.

— Tu mens.

Il ne dit rien, il se contente de détourner la tête. Je poursuis donc :

— Tu m'as révélé sans scrupule la nature de Will, tu l'as contraint à rejoindre ton clan. Dès ce moment, j'avais une attache, car je n'aurais jamais coupé les ponts avec lui. Tu m'as ensuite revendiquée et tu m'as clairement énoncé que j'allais rester auprès de toi. Alors pourquoi avoir voulu me maintenir dans l'ignorance ?

Silence.

— Pourquoi ?

Je fais un pas dans sa direction.

Nouveau silence.

— Kahel. Pourquoi ?

Je saisis sa main. Il la dégage violemment et se tourne vers moi.

— Je ne sais pas, d'accord ?! hurle-t-il.

Je sursaute. Ce n'est pas le volume excessif de sa voix qui me surprend, mais le soupçon de détresse que j'y décèle. Il a l'air perdu.

— Au début, je ne voulais rien te dire pour éviter tout problème, mais après... reprend-il.

La fin de sa phrase n'arrive jamais. Nous restons muets et le calme nous enveloppe, uniquement perturbé par les gouttes de pluie qui martèlent les pavés.

— Je ne sais pas, OK ? répète-t-il plus doucement.

J'acquiesce. Inutile d'exiger une réponse qu'il n'a pas lui-même.

Il se remet ensuite en marche. Quant à moi, je ne bouge pas. Mon esprit est envahi par les derniers événements. Les doutes, la peur, le soulagement. Je ne sais plus ce que je ressens. Mon être tout entier n'est qu'un maelstrom de sentiments.

Moi aussi, je suis perdue.

Je finis par reprendre à mon tour la route, les pensées en vrac.

Ma conversation avec mon ancien patron me revient en tête. Aujourd'hui, j'ai rencontré un membre de ma famille. Famille lointaine dans le temps, mais famille quand même. Soudain, une nouvelle question me taraude. Je m'arrête à nouveau et le roi d'Hell Street le remarque.

— Qu'est-ce que tu fous ? me lance-t-il.

— De quoi sera fait mon avenir ?

Mon ton sérieux lui fait froncer les sourcils.

— Quoi ? Comment ça ? Je pensais qu'on avait déjà eu cette discussion autour de ce fichu plateau d'échecs, l'autre jour.

— Les choses ont changé. Aujourd'hui, on sait que je garderai ton pouvoir jusqu'à ma mort et que tu ne le récupéreras jamais à moins que j'y laisse la vie.

— Un exorciste pourra transférer mon pouvoir quand tu seras sur ton lit de mort, dans une soixantaine d'années et...

Je le coupe :

— Ce n'est pas la question. Je te parle de ma vie, de celle que je vais mener avant d'en arriver là.

Il ne répond rien, il se contente de me fixer avec incompréhension tandis que la pluie nous trempe un peu plus chaque seconde. Les non-dits entre nous me rendent folle et à fleur de peau. J'ai cette terrible sensation que nous tournons autour du pot, mais j'ignore à propos de quoi.

Vraiment ? souffle ma conscience.

— Quelle vie voudrais-tu avoir ? soupire-t-il.

— En ce moment ? Je ne sais pas, mes possibilités semblent tellement limitées. Mais je sais qu'avant que tout ça ne commence, je voulais juste un travail qui me permette de vivre sans être affamée tous les mois. Je pense que, comme beaucoup de gens, je voulais trouver l'amour, me marier, avoir des enfants. Je voulais mourir en me disant que mon existence n'avait pas été si mal.

Ma voix tremble d'émotion. Je perds mon sang-froid.

— D'accord.

Kahel s'approche de moi et m'attrape les poignets, pas avec violence, mais avec possession. Il reprend :

— Imagine que là, tout de suite, je te libère. Avec l'assurance de la maison, tu peux trouver un nouveau logement et avec une lettre de recommandation d'Arius, tu peux aller travailler dans un restaurant gastronomique loin des

démons. En clair, si je te libère, tu peux facilement recommencer ta vie là où tu l'as laissée avant de me rencontrer. Est-ce que tu le ferais ?

— Je...

Je ne sais pas quoi dire. Je n'ai pas la réponse.

— Bordel, Rosa ! Dis-moi que tu veux partir, dis-moi que tu veux tout abandonner, dis-moi que tu veux oublier Will, Azora, Dromos, Olivia, Marius et Arius. Dis-moi que c'est ce que tu souhaites et je te libère sur-le-champ.

Abasourdie par sa proposition, je baisse la tête et réfléchis à toute vitesse. Il m'offre la possibilité d'obtenir ce que je désire le plus. Du moins, ce que je *désirais* le plus.

Désormais, je ne suis plus sûre de ce que je veux. J'ai l'impression d'avoir trouvé une certaine stabilité dans ma vie chaotique. Je revois le sourire d'Olivia, l'épanouissement de Will, l'espièglerie d'Azora, la loyauté de Dromos, la bienveillance de Monsieur Arius et la passion de Marius pour son travail. Sans m'en rendre compte, je me suis adaptée à ma vie et je peux même affirmer qu'elle me *plaît*, même si elle n'est pas facile tous les jours.

Mais si je reste, ne risquerais-je pas de le regretter ? Et si je pars après avoir vécu autant de choses aussi douloureuses et inédites, pourrais-je réellement revivre comme avant ?

— Alors, dis-moi ! me lance mon démon en prenant mon visage entre ses mains. Dis-moi ce que tu veux.

Je le regarde de longues secondes.

Soudain, le temps semble s'arrêter. Les gouttes de pluie restent en suspension dans les airs tandis que les sons aux alentours disparaissent. Il n'y a plus que nous. Je fais une introspection rapide de mes sentiments, j'essaye de déceler chaque émotion et de mettre un mot sur ce que je ressens.

Je cesse de tourner autour de ce fameux pot. Et ma conclusion est aussi évidente que terrifiante.

Je considère réellement l'Arcade comme ma nouvelle maison. Les démons du clan ne m'effraient plus et je leur prouve un peu plus chaque jour que je suis à ma place parmi eux. Je me suis fait des amis sur qui je peux toujours compter et avec qui je peux parler de tout. Je n'ai également plus à me soucier de l'aspect financier de mon existence ; je sais que je n'aurai plus jamais faim. Finalement, si ma vie n'a jamais été aussi tourmentée qu'aujourd'hui, elle n'a jamais été non plus aussi pleine de sens.

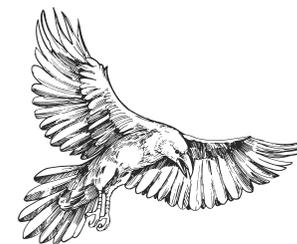
Mais surtout, je ne déteste plus Kahel. Pire, je suis en train de tomber amoureuse de lui.

— Je dois vérifier quelque chose avant de te répondre.

Le temps qui s'était arrêté reprend son cours, la pluie se remet à tomber rapidement et le martèlement des gouttes sur le sol me parvient à nouveau aux oreilles.

— Quoi ?

— Embrasse-moi, s'il te plaît.



2

*Rues d'Esolford
22 juin*

Rosalia

Rahel me détaille longuement.

— Si je t'embrasse maintenant, Rosalia, je ne pourrai plus jamais te laisser partir.

Dans un autre contexte, sa réponse m'aurait étonnée. Mais là, tout de suite, je suis trop secouée par le tumulte d'émotions qui agite mon cœur.

Je me décide enfin à bouger et attrape les revers de sa chemise aussi trempée que ses cheveux. Je l'attire ensuite à moi. Il se laisse faire sans opposer la moindre résistance.

Nos bouches se retrouvent pour échanger un baiser passionné. Bien que ce ne soit pas la première fois que nous nous embrassons, c'est la première fois qu'il traduit une tendresse bouleversante. Je sais instantanément que ma supposition est vérifiée. Ma haine envers lui a bel et bien muté.

Hair devient aimer.

Son contact est doux et enivrant. Ses lèvres explorent les miennes, les redécouvrent et les possèdent. Une chaleur nouvelle enveloppe mes entrailles et j'approfondis notre étreinte. Ma langue trouve naturellement le chemin vers la sienne et leur caresse me fait tourner la tête. Jamais